

Pierre Streit

# La Révolution vaudoise

*en 24 histoires*



ÉDITIONS  
CABÉDITA  
2018

## REMERCIEMENTS

L'auteur et l'éditeur tiennent à exprimer leur vive reconnaissance à la Fondation du Centre patronal, à la Ville de Lausanne et au Service des affaires culturelles du Canton de Vaud pour le soutien qu'ils ont apporté à la réalisation de la parution de cet ouvrage.



Couverture : Place de la Palud, Lausanne,  
24 janvier 2016, photo de l'auteur

© 2018. Éditions Cabédita, CH-1145 Bière  
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains  
Internet : [www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)

ISBN 978-2-88295-834-1

# Remerciements

Ce livre comprend les onze rappels historiques que l'auteur a eu l'honneur de prononcer le 24 Janvier, entre 2008 et 2018, à l'occasion de la traditionnelle commémoration de l'indépendance vaudoise par la Société vaudoise des officiers (SVO). Les treize nouveaux textes auraient pu être lus lors des commémorations suivantes, mais il faut parfois savoir s'arrêter au bon moment, ce qui fut le cas en 2018, à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle salle du Grand Conseil vaudois.

L'auteur tient ici à remercier les personnes suivantes pour leur concours dans la rédaction du présent ouvrage : M<sup>me</sup> la Conseillère d'État Béatrice Métraux pour avoir accepté de préfacer ce livre et lui donner une dimension officielle ; le premier-lieutenant Guillaume Weber (officier explorateur, cp expl 1/1, 2004-2011) pour la photo de couverture qu'il a prise le 24 janvier 2016 ; mon épouse Isabel, qui a relu le texte et qui partage les mêmes origines bernoises que l'auteur, mais aussi le même plaisir de vivre dans le canton de Vaud qui, comme le relevait volontiers Jean-Pascal Delamuraz, est un «pays» complet dans la mesure où il produit tout (le sel, le pain, le vin) et offre tous les paysages suisses (Alpes, Préalpes, Jura, Plateau et bien sûr son lac).

J'aimerais enfin remercier Éric Caboussat pour avoir relevé le défi que constitue la publication d'un livre sur un événement éminemment vaudois, mais avec des facettes aussi bien locales que globales. Le 24 Janvier reste une date qui ne peut nous laisser indifférents, car celle-ci a marqué l'indépendance du Pays de Vaud après deux cent soixante-deux années de régime bernois et le début d'une nouvelle page de son histoire avec la création, en 1803, du canton de Vaud.



# LIBERTÉ ET PATRIE

## Préface

Si Paris vaut bien une messe, la Révolution vaudoise valait bien ce travail historique méticuleux et remarquable proposé par Pierre Streit. Vingt-quatre histoires qui sont autant d'éclairages différents permettant de saisir, à sa juste valeur, la complexité des événements qui ont marqué cette fameuse journée du 24 janvier 1798.

La Révolution vaudoise n'avait rien de la prise de la Bastille ou de la Longue Marche chinoise. Elle a eu lieu à la place de la Palud, là où la bourgeoisie lausannoise envoyait les lavandières, et non sous les meurtrières du château Saint-Maire où résidait le bailli bernois. Elle fut sans véritables heurts, sans guillotine, sans résistance armée. En somme, la cocarde vaudoise a été arborée sans coup férir.

Elle sera d'ailleurs de très courte durée, car dans la nuit du 25 au 26 janvier 1789, alors que le Pays de Vaud sommait les dernières troupes bernoises de déguerpir, deux hussards français furent abattus à Thierrens, fournissant le prétexte pour l'invasion de quelque 2600 soldats français à Lausanne moins de quarante-huit heures plus tard.

La Révolution vaudoise n'avait non plus rien de vraiment vaudois, les zones périphériques de Sainte-Croix, du Pays-d'Enhaut ou des Ormonts sont autant de régions qui voyaient d'un très bon œil la bonne gestion de Leurs Excellences de Berne et du « meilleur des gouvernements ». Une bonne gestion qui fascinait bien loin à la ronde, car tant Hume ou Adam Smith s'enthousiasmaient qu'un tel État puisse traîner aucune dette et puisse même s'asseoir sur une importante fortune, fruit d'une gestion parcimonieuse. Les Bernois ne mettaient pas pour autant les Vaudois en famine, pas plus qu'ils ne s'accrochaient aux hauts postes de l'administration qu'ils laissaient malicieusement aux locaux pour éviter des rancoeurs risquées. Ainsi, si la liesse (à la vaudoise, dans le respect de l'ordre et de la bienséance) était palpable dans certaines villes du canton, le clivage était plus profond à la campagne.



Béatrice Métraux en compagnie du commandant des Milices vaudoises le colonel Cédric Barde, lors de la prise d'armes à Montreux le 8 avril 2017 (photo Esther Seira).

Ce livre, au fur et à mesure de sa lecture, nous permet ainsi de saisir que les événements du 24 Janvier sont le fruit d'une conjonction assez improbable d'événements tant endogènes qu'exogènes. Que l'indépendance vaudoise fut d'abord l'interdépendance de relations qui se sont tissées du tsar de Russie à Paris, en passant par Morges, véritable berceau des patriotes.

Entre onze discours prononcés lors des commémorations du 24 Janvier (entre 2008 et 2018) et treize prologues judicieusement concoctés, Pierre Streit nous donne ici un véritable trousseau de clefs de lecture pour tenter de déverrouiller les verrous et désarmer les pièges et les leurres que l'histoire s'empresse de placer dans l'imaginaire collectif.

Je félicite et remercie sincèrement Pierre Streit pour ce travail de longue haleine et son engagement au sein de la Société vaudoise des officiers qui se charge depuis cinquante ans de veiller à ce que ce jour si particulier ne s'estompe pas sous la poussière de l'indifférence.

Béatrice Métraux  
Conseillère d'État  
Cheffe du Département des institutions  
et de la sécurité



# CHRONIQUES 2008-2018





# Le 24 Janvier, un événement vaudois

Vue de Lausanne depuis le Lavaux, 1795,  
estampe de Jean Antoine Linck (MHL, Lausanne).



Il est de coutume un 24 janvier de rappeler l'épopée du major Davel en 1723 ou les événements qui se sont déroulés sur la place de la Palud, à Lausanne. Mais que s'est-il vraiment passé le 24 janvier 1798 non pas dans le chef-lieu, mais dans le reste de ce que l'on appelait encore le Pays de Vaud ?

Ce petit tour de Vaud pourrait commencer dans le bailliage d'Aigle et le Pays-d'Enhaut. Jusqu'au 24 janvier, les autorités ne se sentent pas directement concernées par le tumulte révolutionnaire que l'on considère volontiers comme une affaire lémanique. Elles s'en remettent même à Berne qui demande aux milices aiglones de s'armer et de se tenir prêtes à agir. Toutefois, le 24 janvier, une conférence réunit à Aigle le châtelain Deloës et les représentants des communes du gouvernement d'Aigle. Alors que les autorités sont tiraillées entre le désir de rester fidèles à Berne et celui de ne pas s'armer contre les frères de langue vaudois, le résident français en Valais ne reste pas inactif : le 25 janvier, des arbres de la liberté sont plantés à Ollon, Huémoz et Panex. L'adhésion du Pays-d'Enhaut sera plus tardive toutefois. Deux jours après la chute de Berne, le 7 mars, ses députés diront devant l'Assemblée provisoire qu'ils sont « envoyés dans votre sein par une peuplade des Alpes, jusqu'à présent peu connue, ils espèrent que vous apprendrez à la connaître par sa moralité religieuse, par son courage héréditaire et surtout par son zèle à procurer l'utilité de la nation par tout ce qui dépendra d'elle et de ses faibles moyens »<sup>1</sup>.

À Morges, pépinière de patriotes (Cart, Monod, Muret), dès que les événements lausannois sont connus, la liesse populaire éclate. Le Comité de surveillance nommé le 6 janvier prend toutefois les choses en main. Il nomme une garde bourgeoise et se rend au château. Le bailli Thormann, très estimé de ses sujets, rend les clefs de l'arsenal et du magasin des poudres. Il quitte la ville le 26. À Nyon qui, avec Morges, Lausanne et Vevey, mène la Révolution, la perspective de l'arrivée imminente des troupes françaises ne suscite guère l'enthousiasme. Le 24 janvier, la ville écrit sobrement à Lausanne : « Les baillis de Nyon et Bonmont sont partis, les scellés ont été mis sur les châteaux et sur les caisses publiques relevant de l'État. La cocarde verte a été arborée. »<sup>2</sup>

Le bailli Tschärner décrit ainsi le 24 janvier à Vevey : « Ce matin, à 2 heures sur un avis du général Ménard, la ville et le bailliage de Vevey

<sup>1</sup> CHUARD Corinne, *À nous la liberté. Chronique d'une révolution en Pays de Vaud*, Lausanne, 24 heures, 1998, p. 157.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 189.



ont pris les armes. Personne ne peut entrer au château ni en sortir sans une permission spéciale du Comité de surveillance, je ne puis faire davantage. Prière de me révoquer officiellement. La révolution était faite. On planta des arbres de la liberté; pendant toute la journée du 24 janvier, une animation extraordinaire régna dans la ville de Vevey, due à la présence de très nombreux citoyens descendus des villages environnants, en quête de nouvelles. Dans tout le bailliage des patrouilleurs circulaient de jour et de nuit avec ordre d'arrêter les fauteurs de bruits et quiconque prétendait offrir la moindre résistance au mouvement de libération.»<sup>3</sup> Qu'en est-il au château de Chillon tout proche? Depuis le 10 janvier, une poignée de patriotes veveysans occupe le château et coexiste avec quelques soldats du régiment bernois de Watteville commandés par le capitaine Warnery. Celui-ci écrit le 25 janvier: «Hier 24, à cinq heures du matin, quelque cent hommes des environs sont entrés avec leurs armes au château de Chillon, dont les portes étaient gardées depuis le 10 par la garde bourgeoise, établie par le Comité de Vevey (...). En entrant, ils ont désarmé mes treize invalides et leur ont défendu de s'éloigner du château. Deux députés de leur Comité sont venus me signifier que j'étais prisonnier et m'ont fait signer la promesse de ne pas sortir sans leur permission. Ils m'ont ordonné de leur remettre mes comptes de caisse et de leur déclarer tous les fonds que j'ai appartenant au Souverain. Ce que j'ai fait aujourd'hui; ils sont insuffisants pour payer la dépense de ce mois. Mon existence est précaire, poursuit Warnery. Monsieur le capitaine Dufour, de Montreux qui commande à Chillon a empêché que l'on m'attache à l'arbre de la liberté et m'a promis, de même que les autres officiers, qu'il me protégerait. Je ne puis informer vos Excellences d'aucun détail de ce qui se passe au château, duquel je ne me suis pas éloigné à cent pas depuis plus de deux mois.»<sup>4</sup> Le capitaine Warnery termine sa lettre en demandant des ordres à Leurs Excellences de Berne... Voici un prisonnier pour le moins actif! Une lettre du Comité de surveillance de Vevey, datée du 25 janvier et adressée à l'Assemblée provisoire, souligne à quel point l'occupation du château de Chillon n'a rien à voir avec la prise de la Bastille ou celle des Tuileries: «Le citoyen Warnery, ci-devant capitaine, s'occupe de régler ses comptes pour les rendre, on avait d'abord désarmé les treize hommes qu'il commande à Chillon, on leur a rendu leurs sabres. Comme ces gens sont vus de mauvais œil de plusieurs de la ville et des villages,

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 203.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 206.

nous serons charmés de recevoir vos Instructions à cet égard. Observés que la plupart de ces treize hommes sont âgés et sans ressource, et que ce serait inhumain de les renvoyer; plusieurs sont très en état de se rendre utiles, vu qu'ils savent leurs métiers, on ne peut cependant pas les laisser à Chillon pour leur propre sûreté. Quant au capitaine il s'est dès le 10 du courant toujours comporté en bon militaire et patriote, nous saurions que louer sa conduite. Il se propose de nous demander un passeport pour se rendre à Morges d'abord après la reddition de ses comptes. Vous trouverez sans doute qu'on ne saurait le congédier sans une retraite, et même qu'on pourrait peut-être l'employer, enfin nous attendons sur ces objets vos directions qui nous sont indispensables pour prévenir les mesures que pourraient prendre à leur égard, les comités de nos environs.»<sup>5</sup>

C'est dans le bailliage de Moudon qu'ont lieu les événements les plus spectaculaires de ce 24 janvier, si ce n'est ceux de Lausanne. Moudon n'apprend que vers 21 h que, selon l'expression de l'un de ses députés à Lausanne, «la révolution est faite». La ville décide de former un Comité de surveillance et d'envoyer des patrouilles du côté d'Yverdon, car elle craint la réaction du bailli de Moudon et commandant des troupes bernoises dans le Pays de Vaud, le général de Weiss. Pourtant, selon les patriotes d'Yverdon même: «Le général ne sait lui-même que faire, ni son état-major, ni son commissaire des guerres, ni son capitaine d'artillerie, enfin ni personne (...); on donne des ordres, on les révoque; nous vivons dans une incertitude qui ne peut se dire.»<sup>6</sup> L'incertitude et la peur gagnent aussi les environs de Moudon. À Thierrens, la population forme une garde locale. Les événements se précipitent ensuite: à Lucens, les habitants occupent le château pacifiquement et font disparaître le vaste écusson de Leurs Excellences de Berne sous une couche de badigeon. Travail trop rapidement exécuté, car l'écusson réapparaît par la suite. Vous pouvez toujours l'admirer de nos jours. La nuit suivante, l'incident de Thierrens met la tension à son comble. Les tireurs sont emprisonnés à la Tour de Moudon. Les rumeurs les plus folles circulent: complot bernois, complot français?

À Oron, la proclamation de l'indépendance plonge paradoxalement le comité révolutionnaire local dans un cruel embarras. Il faut signifier sa déchéance au bailli et l'inviter à regagner sa patrie, démarche peu facile

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 206.

<sup>6</sup> MOTTAZ Eugène, «La mission du général de Weiss et la révolution de 1798 à Yverdon», in *Revue historique vaudoise*, 1948, 56, p. 108.



# Table des matières

REMERCIEMENTS.....	7
PRÉFACE.....	8
<b>CHRONIQUES 2008-2018</b> .....	11
LE 24 JANVIER, UN ÉVÉNEMENT VAUDOIS. LAUSANNE, PALAIS DE RUMINE, 24 JANVIER 2008.....	12
LE 24 JANVIER ET LE DRAPEAU VAUDOIS. LAUSANNE, PALAIS DE RUMINE, 24 JANVIER 2009.....	21
LE 24 JANVIER ET LA PLACE DE LA PALUD. LAUSANNE, PALAIS DE RUMINE, 24 JANVIER 2010.....	25
LE 24 JANVIER ET L'OMBRE DU MAJOR DAVEL. LAUSANNE, PALAIS DE RUMINE, 24 JANVIER 2011.....	29
L'homme.....	29
Son action.....	31
Ses motivations.....	33
L'histoire du major Davel, une histoire qui reste à écrire.....	33
LE MONDE EN CE 24 JANVIER 1798. LAUSANNE, PALAIS DE RUMINE, 24 JANVIER 2012.....	35
CINQ 24 JANVIER HISTORIQUES. LAUSANNE, PALAIS DE RUMINE, 24 JANVIER 2013.....	41
LE 24 JANVIER ET LE PAPET VAUDOIS. LAUSANNE, PALAIS DE RUMINE, 24 JANVIER 2014.....	46
LE 24 JANVIER ET SES TROUS DE MÉMOIRE. LAUSANNE, PALAIS DE RUMINE, 24 JANVIER 2015.....	53
LE 24 JANVIER ET LE <i>JOUG</i> BERNOIS. LAUSANNE, PALAIS DE RUMINE, 24 JANVIER 2016.....	58

LE 24 JANVIER ET L'HISTOIRE <i>COLONIALE</i> DU PAYS DE VAUD. LAUSANNE, PALAIS DE RUMINE, 24 JANVIER 2017 .....	63
UN 24 JANVIER 1798 NÉCESSAIRE ET INÉLUCTABLE. LAUSANNE, NOUVELLE SALLE DU GRAND CONSEIL, 24 JANVIER 2018 .....	69
<b>NOUVELLES CHRONIQUES</b> .....	77
LA SUISSE, LE 24 JANVIER 1798.....	78
BERNE, LE 24 JANVIER 1798.....	82
ZURICH, LE 24 JANVIER 1798 .....	85
LES MILICES VAUDOISES, LE 24 JANVIER 1798.....	87
LAUSANNE, LE 24 JANVIER 1798 .....	90
L'OPINION PUBLIQUE VAUDOISE, LE 24 JANVIER 1798.....	93
LA VIE QUOTIDIENNE, LE 24 JANVIER 1798.....	94
LA FRANCE, LE 24 JANVIER 1798.....	99
L'AUTRICHE, LE 24 JANVIER 1798 .....	102
LES PÈRES FONDATEURS VAUDOIS, LE 24 JANVIER 1798 .....	104
LA RUSSIE, LE 24 JANVIER 1798.....	107
AUX ORIGINES DU 24 JANVIER 1798 : LES GUERRES DE BOURGOGNE ET LA CONQUÊTE BERNOISE DE 1536.....	110
1798-1898-1998-2018.....	112
REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES .....	116
Recueil de sources .....	116
Ouvrages généraux.....	116
Le monde et l'Europe en 1798.....	118
Berne et les cantons suisses en 1798 .....	118
Le Pays de Vaud en 1798.....	118
Lausanne en 1798.....	119
Drapeau Vaudois.....	119
Personnalités vaudoises.....	119
Vie quotidienne en 1798.....	120
Milices vaudoises.....	120
Articles.....	121
TABLES DES MATIÈRES.....	122